

## Anthropologie et Sociétés



**David CHILDESTER, Judy TOBLER et Darrel WRATTEN (dir.),  
Islam, Hinduism and Judaism in South Africa : An Annotated  
Bibliography. Wesport et Londres, Greenwood Press, 1997, xii +  
297 p., index.**

Jean Copans

Volume 24, numéro 2, 2000

Anthropologie, relativisme éthique et santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015663ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015663ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Copans, J. (2000). Compte rendu de [David CHILDESTER, Judy TOBLER et Darrel WRATTEN (dir.), *Islam, Hinduism and Judaism in South Africa : An Annotated Bibliography*. Wesport et Londres, Greenwood Press, 1997, xii + 297 p., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 24(2), 165–166. <https://doi.org/10.7202/015663ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

rituelle ouverte et dynamique. Comme les rituels se transforment au cours de leur transmission d'une communauté à l'autre, les rêves apportent de nouveaux contenus et des validations nouvelles qui font l'objet de débats. Ce nouveau savoir peut se joindre à la mémoire collective comme s'il en avait toujours fait partie parce que, comme l'auteur le démontre, le processus de reconnaissance de la valeur de ce savoir passe par la négation du caractère novateur des innovations et l'évacuation des références personnelles et temporelles (ce savoir n'est pas « signé »; le rêve ne vient pas « de » la personne, mais va à elle). Loin d'opposer l'historicité au mythe, ces sociétés reproduisent leurs traditions et responsabilités ancestrales précisément parce qu'elles définissent l'une et l'autre de façon à construire l'ancestralité entre le rêve et l'histoire.

Le titre s'explique finalement par le fait que le Tjukurrpa, dans ses dimensions géographiques comme dans ses dimensions mythico-rituelles, dont les aborigènes du désert occidental proclament le caractère intemporel et immuable, est « cultivé », l'objet d'un travail toujours renouvelé. Ces jardins rituels ne sont pas l'expression d'une opposition entre la nature et la culture; ils renvoient aux conceptions aborigènes du Tjukurrpa dont tout émane et auquel tout s'incorpore. Ce que Sylvie Poirier démontre, à mon avis, c'est l'impossibilité de rendre compte de la structure et de la morphologie sociales des aborigènes sans passer par leurs conceptions de la réalité.

Il est difficile de rendre compte de façon adéquate de cet ouvrage riche et complexe. Ce survol de l'ouvrage en question est donc des plus grossiers. Même si l'ouvrage s'adresse à des spécialistes — il intéressera particulièrement ceux qui travaillent sur les relations entre les structures rituelles et les structures sociales et sur les processus de transmission de la dimension mythique — il m'a permis d'offrir à mes étudiants francophones de troisième année universitaire un document d'introduction aux sociétés aborigènes qui leur permet d'aborder une vision du monde différente dans toute sa complexité. Bref, cet ouvrage est remarquable du fait notamment qu'il constitue une synthèse de données ethnographiques nouvelles abordées par le biais de questions théoriques classiques.

Marie-Françoise Guédon  
Département de sociologie  
Université d'Ottawa  
C.P. 450, Succursale A  
Ottawa (Ontario) K1N 6N5  
Canada  
mguedon@uottawa.ca

---

David CHILDESTER, Judy TOBLER et Darrel WRATTEN (dir.), *Islam, Hinduism and Judaism in South Africa: An Annotated Bibliography*. Westport et Londres, Greenwood Press, 1997, xii + 297 p., index.

Il s'agit là du troisième volume d'un ensemble bibliographique qui couvre l'ensemble du spectre religieux en Afrique du Sud puisque le premier volume porte sur la religion africaine traditionnelle (au singulier, *sic!*) et le second sur le christianisme. Il n'est pas besoin d'insister sur l'utilité d'une bibliographie commentée surtout lorsque le sujet est mal couvert ou insuffisamment traité. Cet ouvrage passe en revue 470 publications de toutes sortes et pas forcément récentes ni issues des sciences sociales. La recherche s'est déroulée au

sein de l'Institute for Comparative Religion in Southern Africa (ICRSA) à l'Université du Cap.

Une introduction générale intitulée « Religions globales, communautés locales » rappelle que ces religions ne concernent, apparemment, que 2,5 % de la population sud-africaine. Les éditeurs soulignent le rôle de l'immigration, le statut de minorité, les connections globales et la diversité de ces religions. Ils s'interrogent enfin sur les stratégies à venir concernant cette diversité dans le cadre de la nouvelle Afrique du Sud également « arc en ciel » pour ce qui concerne les affiliations religieuses. Une cinquantaine de références viennent à l'appui de cette problématique.

L'islam occupe la moitié de l'ouvrage avec 200 références alors que seulement une centaine sont citées pour chacune des autres confessions. Au recensement de 1991 on comptait environ 412 000 musulmans (contre 477 000 hindous et 81 000 juifs) en Afrique du Sud et c'est probablement cette religion qui a le plus bénéficié du récent intérêt pour ce domaine de la vie sociale. Sept sous-rubriques organisent la présentation bibliographique dont trois pour des provinces (Le Cap, le Natal et le Transvaal). Ensuite ce sont les thèmes de l'éducation, de la politique et des rapports avec les chrétiens qui monopolisent les études. On retrouve à peu près la même présentation pour la religion juive, avec en plus deux parties sur le sionisme et l'anti-sémitisme.

Paradoxalement l'hindouisme paraît le moins bien traité, car un quart de la bibliographie concerne le personnage exceptionnel de Gandhi qui a fait ses premières armes de militant en Afrique du Sud. Une bonne partie traite de l'hindouisme populaire du quotidien (*sanatana*).

Nous n'avons pas eu la possibilité de parcourir les deux autres bibliographies pour suggérer, de loin, deux ou trois pistes de sociologie de la connaissance. Tout ce que je puis dire à titre personnel c'est que l'intérêt pour ce thème a changé depuis quinze-vingt ans, car chargé au début des années 1980 de diriger un ouvrage collectif sur les religions en Afrique et prévoyant deux ou trois textes consacrés à la situation sud-africaine, j'avais dû abandonner faute d'intérêt manifeste de mes collègues locaux qui qualifiaient les religions de sujet non politique et donc non pertinent. Heureusement, ce préjugé a disparu et il ne reste plus qu'à faire du terrain!

Jean Copans  
Faculté de philosophie, sciences humaines et sociales  
Université de Picardie Jules Verne  
Chemin du Thil  
80025 Amiens cedex 1  
France

---

Dolores L. KOENIG, Tiéman DIARRA et Moussa SOW, *Innovation and Individuality in African Development: Changing Production Strategies in Rural Mali*. Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1998, xx + 279 p., bibliogr., index.

La lecture de cet ouvrage m'a fortement intéressé à plus d'un titre : d'abord parce qu'il porte sur le Mali où j'ai effectué des recherches de terrain en 1990-1991 (Ag Rhaly et Charest 1993) et en 1997 ; ensuite parce que je connais personnellement trois des six